*J’aimais Stéphane, pourquoi buvait-il ? De tout jeune il a toujours aimé l’alcool, au début je ne le savais pas, cet alcool et son tabac ont eu raison de sa santé. Ce n’était plus un homme, tout était atrophié et c’est ce qui l’a rendu violent. J’avais beau lui dire, j’accepte ton handicap, je t’aime trop, avec lui, c’était les étranglements, les serrements de vertèbres cervicales, les coups de poing tête et dos. Son chien pareil, coup de pied qu’il a projeté jusque sur le radiateur, de la porte à la fenêtre ce chien hurlait de douleur. Je l’ai pris dans mes bras, ce chien pleurait. Quand Stéphane était de sang-froid, je lui disais pourquoi tu es si violent, tu me fais ceci ou cela, il disait que ce n’était pas vrai. Quand je le voyais arriver en titubant, j’avais une peur bleue. Il a gâché notre vie alors que sans alcool tout aurait été si beau.*

*Au Restaurant avec Stéphane rond comme un boulon, devant tout le monde il me cherchait, les gens nous regardaient, j’avais la gorge si serrée que je ne pouvais rien avaler, il continuait, je me suis levée et je suis sortie du restaurant, les gens ont bien vu qu’il était saoul. Je rentrais à pied de Saint Pierre de CURTILLE à CHINDRIEUX. Il s’est arrêté près de moi avec la voiture, c’était isolé, plus de maison, alors je lui ai dit laisse-moi conduire, il n’a pas voulu. Je crois que ce jour-là, il y avait un bon dieu car il allait tout de travers, comment on est arrivé à la maison, je n’en sais rien. Il a continué à grogner et puis il s’est couché, une chance pour moi. Si le lendemain je lui parlais de tout cela, il s’énervait encore plus alors, je ne disais plus rien.*

 *Il fumait comme un pompier malgré son opération, pendant quelque temps, il était très gentil avec moi et puis l’alcool à repris le dessus alors qu’il ne devait pas. Le chirurgien qui l’avait opéré m’a fait venir dans son bureau. Madame, il ne faut pas vous faire d’illusion, votre mari a toutes ses artères de fichues à cause du tabac mais surtout de l’alcool. Stéphane n’était pourtant pas bête, il avait une très belle écriture, il s’occupait de tous les papiers, tout était fait à la perfection. Moi, j’étais bonne pour le ménage, la cuisine, le repassage, le lavage, les courses, aucun papier ne me passaient dans les mains.*

*C’est pour cela qu’ensuite je nageais dans la paperasse et que je vous demandais de l’aide et en vieillissant c’est encore pire. Par contre si on me demande de raconter quelque chose, je le fais volontiers tout en sachant que je ne suis pas une lumière. Quand il était bien, il adorait m’entendre chanter, il pleurait même. On allait toujours au repas des anciens combattants je chantais pour tous ces anciens soldats. Il était content et aucun ne parlait quand je chantais, C’est des bons souvenirs pour moi. On s’arrêtait toujours vers un bois pour manger et souvent on trouvait de gros bolets que l’on dégustait sur place. Aujourd’hui, je ne veux penser qu’aux bons moments passés avec lui, les autres je les laisse de côté.*

*Quand il n’avait pas bu, c’était des parties de fou rire, il me racontait sa vie, déportation, échappé de la RUSSIE, arrivé à PRAGUE avec 35 kg, manger des fruits, des patates dans les champs, caché dans les meules de foin, les Russes le recherchait. Quand on est allé en POLOGNE, la frontière Russe et Allemande de l’est nous ont gardé 2 heures et il a dit en rendant les papiers, tu as de la chance d’être Français maintenant, avait-il retrouvé sa trace et bien lui si courageux, ce jour-là, il a eu très peur et moi j’avais hâte d’être en Allemagne libre. On a été fouillé de fond en comble, tout sorti de la voiture. Stéphane ne m’avait pas dit qu’il avait caché de l’argent, il avait acheté une cartouche de cigarette, avec un paquet, il avait reconstitué des cigarettes mais à la place du tabac, c’était des billets, il ne me l’avait pas dit. Quand ils ont pris la cartouche dans les mains, retournée sur toutes les coutures, Stéphane n’a pas bronché. Finalement, ils ont reposé la cartouche, Stéphane leur a donné un paquet de cigarette et c’est après qu’il m’a expliqué tout cela. Que nous seraient-ils arrivés s’ils avaient trouvé l’argent ? Fouillé les sacs, j’avais de l’alcool de menthe, ils me l’ont mis sous le nez, qu’est-ce que c’est, par gestes, je leur ai montré ma tête en passant la main dessus, mal de tête. Ils ont compris, j’ai eu peur en Allemagne de l’est et à BRATISLAVA où on nous visait avec leurs armes du haut des miradors.*

*Quand on a vendu notre appartement, je suis allé voir le notaire sur les conseils d’amis pour qu’il partage le prix de la vente, cela a été fait, mais, ce qui a rendu furieux Stéphane, c’est qu’il voulait tout pour pouvoir acheter une vieille bâtisse pourrie, prêt du chemin de fer ou passait les trains pour PARIS, loin de tout commerce, il n’y avait rien. La femme qui s’occupait de l’immobilier de CHINDRIEUX et qui voulait absolument vendre cette horreur à Stéphane vient me voir un jour et me dit, vous savez Madame que votre mari peut acheter sans votre consentement, je lui ai répondu ah oui, peut-être ne savez-vous pas que moi aussi je peux acheter sans son consentement. Elle est partie comme une péteuse en marmonnant. Cet argent qui a été partagé en deux a rendu Stéphane fou furieux, il m’a menacé, est parti se saouler, revenu et me dire, je retourne me saouler la gueule et si à mon retour tu es toujours ici, je te tue. J’ai téléphoné à Marie-Thérèse, elle est venue me chercher et on a fait une déposition à la police et Aline m’a gardé 1 mois. Ensuite, j’étais dans un petit studio rue de la liberté, Gilles et Annick vous m’avez aidé, fait mettre le téléphone. C’est depuis cette affreuse soirée que j’ai des angoisses, grand choc émotionnel.*

*Ses angoisses qui m’empoisonnent la vie !*

 *Albert est mort en SUISSE, Jacques est décédé à AIX et Stéphane aussi. C’est à Stéphane que je pense souvent, sans sa boisson, c’était l’homme de ma vie, dommage.*